

Globalisation économique mondiale des XVIIe-XVIII siècles, émergence des créoles, et vitalité langagière

Salikoko S. Mufwene, Université de Chicago

(Exposé présenté à GRGC, UMR SFL/Université Paris 8, 3 mars 2014)

Résumé

Depuis le XIXe siècle, la plupart des linguistes prétendent que les créoles auraient émergé des ancêtres pidgins. Ceux-ci se seraient formés plus ou moins dès les premières rencontres entre les explorateurs ou marchands européens et les Africains engagés dans le commerce avec eux. Je démontrerai dans cette communication que l'histoire ne produit aucune preuve des marchés du style bazar, pour la vente des esclaves ou d'autres commodités, qui aurait constitué une écologie favorable à ce genre d'évolution langagière. L'histoire suggère plutôt que jusqu'au XIXe siècle les négoce entre Européens et Africains se seraient opérés sur le modèle des réseaux d'échanges mondialisés d'aujourd'hui, par le canal des courtiers et intermédiaires, ainsi des interprètes, qui en Afrique étaient bien choisis par les rois et chefs qui ont profité de ce système de commerce. Même la colonisation européenne d'exploitation en Afrique et en Asie a aussi dépendu des interprètes jusqu'à la fin du XIXe siècle et parfois jusqu'au début du XXe. Les pidgins, dont aucun n'est attesté pour le portugais (qui était en effet la lingua franca principale du commerce et de la diplomatie le long des côtes africaines et asiatiques jusqu'à la fin du XVIIIe siècle), seraient alors la conséquence de l'usage des langues européennes par des interprètes de moins en moins qualifiés, utilisés après que les marchés se soient élargis et que la demande pour les interprètes ait accru. Ces nouveaux parlars se seraient développés tardivement, peut-être même plus tard que les créoles.
